



DOGS

[Nouvelles du parc humain]

DOGS

[Nouvelles du parc humain]

durée 1h15 | tout public à partir de 14 ans

conception, scénographie et direction Michel Schweizer

concepteur du dispositif ludique Christian Martinez

distribution en cours (5 jeunes adultes interprètes)

conception sonore Nicolas Barillot

création lumière Éric Blossé

régie générale Yvan Labasse

direction de production Emmanuelle Paoletti

administration et production Élisabeth Miffurc

visuel et sculptures © Maarten Ceulemans

PRODUCTION 2025 LA COMA

COPRODUCTION - en cours : ZEF, scène nationale de Marseille | tnba, Théâtre national Bordeaux Aquitaine | Le TAP Auditorium Poitiers, Scène nationale | La Manufacture CDCN Bordeaux.La Rochelle | OARA – Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine

Soutien à la production et accueil en résidence : Scènes de territoire, Scène Conventionnée d'Intérêt National / Agglomération du bocage bressuirais | La Métive, lieu international de résidence de création artistique | TAP scène nationale de Poitiers | Agora PNC Boulazac | Glob Théâtre, Bordeaux | tnba, Théâtre national Bordeaux Aquitaine | Manufacture CDCN Bordeaux

Partenaires auditions : Centquatre, Paris | Malandain-Ballet Biarritz | tnba, Théâtre national Bordeaux Aquitaine | Mille Plateaux, CCN de La Rochelle | La Manufacture CDCN Bordeaux.La Rochelle

PLANNING PRÉVISIONNEL DE CRÉATION

Septembre – Octobre 2024 : 4 week-end d'audition et stage de sélection finale d'un week-end regroupant 15 jeunes sélectionnés

Décembre 2024 > Mars 2025 : 7 semaines de résidence

Création 27, 28 et 29 mars 2025 | La Manufacture CDCN, Bordeaux en co-organisation avec le TnBA

2 et 3 avril 2025 | Le ZEF, Scène nationale de Marseille

10 avril 2025 | Scènes de territoire, Bressuire

17 avril 2025 | TAP scène nationale de Poitiers

TEXTE PRÉSENTATION

De nature pluridisciplinaire, *DOGS* réunira de jeunes danseurs dont l'essence visible, ouverte entre le présent et le futur, les tiendra sans modération dans une analyse aigüe de leur jeune maturité, encore humaine, trop humaine...

Dans une époque où tout semble provisoire, leur verticale jeunesse et les regards qu'elle porte sur le monde, auront quelques vertus réparatrices et éducatives précieuses à rencontrer.

Leur engagement à libérer leurs forts potentiels, en faisant sécession pour les valeurs qu'ils défendent, porte la promesse que nous assistions à l'exposition d'un vivant de haute intensité, dans un dispositif ludique nous invitant à juger et à donner une valeur à ce qu'ils produisent et qui légitiment leur place face à nous.

DOGS s'annonce donc comme une expérience qui ne se privera pas de mettre à l'épreuve l'ordre rassurant des conventions théâtrales, une turbulence nécessaire dans l'éther consensuel de notre monde commun.

DISPOSITIF TRI-FRONTAL

Afin de cultiver une grande proximité avec les spectateurs et pour densifier les liens d'attention et d'identification qui se développeront durant la pièce, il m'apparaît nécessaire d'envisager un rapport tri-frontal délimitant un espace d'exhibition resserré.

L'intérêt d'un tel dispositif est d'installer un rapport en vis-à-vis sur trois côtés qui s'affranchit du rapport frontal conventionnel et des conditions classiques d'appréhension et de perception qu'il propose. Ce choix défend activement la notion de communauté attachée à l'essence de ce projet, soit la rencontre de singularités, réparties sur quatre espaces qui constitue un monde en soi par la somme des différences réunies.

NOTE D'INTENTION DÉTAILLÉE

DOGS - une pièce de danse ? Pas seulement.

Un collectif de jeunes danseurs ou la réunion singulière de fortes personnalités.

Je considère la pratique chorégraphique comme une opportunité auto centrée de se sentir bien vivant et au plus près de soi. Je la situe comme une activité humaine qui n'est pas naturelle, qui trouve sa justification par l'histoire intime du sujet qui en fait, parfois, une *nécessité de vie*. Une manifestation du corps qui se tient dans une jouissance sans négativité, une exploitation de soi volontaire, libérée du langage parlé. Et donc un exercice vital pour la liberté qu'il induit.

L'expression dansée du sujet peut se répertorier à travers plusieurs types de manifestations.

Il existe des états de corps partagés collectivement dans des contextes qui permettent et défendent, (stimulés musicalement) une libre expression physique aboutissant à des états intimes de transcendance partagée, dans un entre soi. Gisèle Vienne, par exemple, en donne une vive présentation dans sa pièce *Crowd*.

Il existe aussi, un langage du corps motivé par l'acquisition d'un vocabulaire référencé ou non, telle la recherche d'une grammaire physique qui a pour vocation d'être exposée en public à travers des formes identifiées comme chorégraphiques. Ce sont là les expressions dansées les plus courantes et qui trouvent leur légitimité et leur audience par leur contribution au développement de l'art chorégraphique contemporain.

Mais il existe aussi celles et ceux qui font l'impasse d'apprentissages trop techniques, danseurs hors norme s'émancipant très tôt de différents styles référencés, trop occupés par l'urgence vitale d'une dépense physique qui impose ses lois et règles, désireux d'échapper à un formatage social et artistique, tout bénéficiant du lieu d'exhibition qu'offre la scène...

Avec ces profils marginaux, se pose alors de manière aigüe la question de la valeur de ce qu'ils produisent, de leurs capacités à faire commerce de soi. Comment leur agitation physique singulière réussit-elle à capter l'attention, l'intérêt et avec quel degré de conscience agissent-ils ? Quelle quantité de temps de travail représente leur savoir-faire singulier pour qu'il puisse constituer une valeur d'utilité socialement partagée ? Où se situe, avec ces profils-là, la notion de savoir-faire supérieurement intégré ? A quel stade ce savoir-faire dégage-t-il une valeur exploitable dans une production spectaculaire ?

Ces questions m'intéressent. Elle concerne l'économie du vivant et la dimension des profits qu'elle induit lors de chaque manifestation spectaculaire produite dans un théâtre.

Parce que nous vivons, comme l'affirme le philosophe *Byung-Chul Han*, dans une société des singularités, dans laquelle paradoxalement le singulier véritable, l'incomparable, n'y apparaît pratiquement pas, je choisis donc pour ce projet de création de rechercher et de réunir de singulières personnalités, disposant déjà d'une capacité à exposer leur propre langage chorégraphique mais aussi capable d'affirmer leurs points de vue sur le monde commun, dans lequel leur histoire personnelle et professionnelle chemine. Capables de nommer ce qui s'est déjà soustrait ou absenté de leur vie : qu'est-ce qui demeure vital dans le parcours qu'ils ont choisi ?

Cette perspective et cette diversité sous-entendent une représentation élargie des profils sociaux culturels approchés et présents dans cette réalisation, afin qu'à travers une réunion de mondes, la question de l'altérité s'éprouve pleinement...

REDUCTION / SOUSTRACTION

Le deuxième corps : symptôme d'une reconfiguration du sujet humain.

DOGS convoquera un échantillon de jeunes, âgés de 18 à 21 ans, bientôt amenés à prendre activement part au grand jeu social, et représentatifs de celles et ceux qui sont déjà passés de l'autre côté.

De fait, parfaitement réceptifs à l'accélération technologique qui œuvre au dépouillement du langage, aux carences sensorielles, aux atrophies manuelles, à l'appauvrissement des réserves symboliques et des ressources imaginatives, ces corps dévitalisés semblent entièrement consacrés à orienter leur attention sur ce que réclame leur identité parallèle. Par une dépossession sournoise produisant, à terme, une division, ces individus souverains finissent par être dans l'illusion d'agir librement sur leur propre personne, leurs propres pensées et propres actions.

Cette seconde nature, prise en main par le vaste projet capitaliste contemporain devient alors le site privilégié d'extraction de plus-values favorables aux logiques prédatrices du marché. Ainsi, la vie véritable (la première nature) n'apparaît plus aujourd'hui, comme la valeur cardinale à protéger et à défendre...

La division de soi comme la promesse d'une grande désorientation.

DOGS réunira donc cinq jeunes adultes, en mouvement à travers les grandes mutations qui bouleversent, aujourd'hui, bien des équilibres. Et face à des horizons qui démolissent plus qu'ils ne protègent, dessinés par des logiques capitalistes considérant le vivant comme une matière première qui produit de la valeur et offre un avenir possible, tenable à ceux qui sauront cultiver des capacités à s'auto-exploiter en déléguant une partie d'eux-mêmes aux outils technologiques, cette jeunesse est désormais invitée dans un monde où le vrai n'est défini que par des lois d'usage, d'utilité, donc de profits.

Cette perspective d'une vie sans entrave dans la réalisation des désirs, où les volontés sont guidées et assistées par la recherche d'une jouissance permanente, ouvre ainsi la voie à une désorientation grandissante du sujet.

Face à l'effondrement progressif du socle à partir duquel s'articule le travail nécessaire d'organisation et d'expression de l'intelligence et de l'intelligible, « le chiffre absorbe la lettre » et « le code informatique se substitue toujours davantage à la langue » promesse, là encore, d'un effacement de la conscience et du sens, de moins en moins sollicités pour être formulés par un bon usage des mots, donc du langage. S'ajoute à cela, un rétrécissement du temps disponible à l'expression réfléchie de la pensée.

Quid alors de leur rapport à l'autre, quand toute figure d'altérité se rencontre essentiellement grâce au langage parlé ?

C'est dans les turbulences de ce paysage, que ce projet sur la jeunesse va s'élaborer.

Une approche introspective conduira ces jeunes participants à porter un examen lucide sur leur place dans le monde et sur les réalités contemporaines qui les accompagnent désormais.

Cette première phrase, charpente de cette création à venir, s'élaborera autour de thématiques portant, entre-autre, sur la valeur de soi et l'éthique du soi, sur l'altérité comme essence de l'autre, sur la verticalité et l'absence des « pères », sur le totalitarisme numérique, sur la rationalisation de l'amour, sur la narcissisation croissante du soi, sur la société de transparence et la mise à nue de l'intime etc... Des thématiques en résonnance avec les transformations aigues qui s'opèrent et à partir desquelles ils seront invités à communiquer leurs analyses, en prenant soin que les choses dites méritent selon eux d'être dites et bien entendues...

DOGS - une expérience dans un théâtre.

Préalable à la manifestation du vivant dans une proposition artistique destinée à la scène.

Il est important de rappeler ici la recherche et les préoccupations qui ont toujours orienté mes collaborations artistiques. En effet, pour que la manifestation du vivant sur scène ne produise pas de domination culturelle (avec ses effets d'exclusion et d'intimidation), il faut veiller à ce que l'organisation humaine qui occupe la scène soit reconnaissable comme une réunion de sujets auxquels pourraient possiblement s'identifier les spectateurs.

Cette reconnaissance s'opère par une extraction d'un échantillon d'humanité (extrait du corps social), dans le but d'installer un vis-à-vis qui nous rappelle la teneur de notre monde commun, et nous engage à être avant tout spectateur de nos semblables. Mais dès lors, le sujet exposé doit être au plus près de ce qui constitue sa singularité, au plus près de sa véritable nature, afin de se présenter à l'autre avec un grand degré d'authenticité et de vérité, donc de liberté.

Christine Angot affirme que « *le théâtre est un endroit pour ne pas dire l'endroit, le seul, où il est possible de dire quelque chose physiquement. Au tribunal vous ne pouvez pas. Chez les flics, vous ne pouvez pas. En société vous ne pouvez pas. En famille vous ne pouvez pas. Vous ne pouvez nulle part.* »

Si une parole adressée se dit physiquement, alors elle ne doit pas se protéger derrière des techniques de simulacre qui altèrent la dimension brute et vivante recherchée en créant une illusion de la vérité.

L'art de notre époque contemporaine doit devenir un art de la vérité, sans filtre, sans aménagement consensuel, sans précaution de normes et d'attendus.

DOGS © - un jeu de société comme un miroir ludique du monde.

La teneur du vivant comme une expérience partagée et évaluée.

Sur la base d'un dispositif tri frontal et afin de créer, par un vis-à-vis très direct, une proximité dynamique, entre les jeunes et les publics présents, cette proposition spectaculaire pourrait se structurer sur la base d'un jeu de société.

Parce que le principe de jeu de société, induit par essence une dimension participative, il s'agira pour ce projet d'inventer un ensemble de règles qui permettront d'installer une réelle dynamique relationnelle au regard des interactions suscitées par ce qui sera produit et exposé par ces jeunes à la communauté de spectateurs.

Cela suppose que ces jeunes participants disposent au départ, de réelles capacités d'adresse qui seront, bien évidemment, entraînées pour ce type de contexte.

La conception du jeu **DOGS** © nécessitera d'entamer une étroite collaboration avec un concepteur de jeu, sollicité pour inventer un dispositif ludique qui, à travers ses règles et consignes, permettra de rendre visible la diversité humaine réunie.

Ce jeu s'attachera à donner une place active à chaque spectateur pour le bon déroulement de la représentation. La conduite du jeu et le lien dynamique avec les publics seront assumés par un Grand aîné reconnu, c'est-à-dire par l'organisateur de ce projet...

Ce jeu aura pour principal objectif de mettre en lumière le point de vue de ces jeunes sur leur situation dans notre monde commun et permettra de les regarder et de les écouter en considérant qu'ils et elles sont le produit du monde dont la génération qui les a précédés en a dessiné les horizons. Un monde qui nous oblige souvent à être des tuteurs éducatifs, agissant dans un bel état de confusion au regard de la compréhension de ces brutales et trop rapides mutations ...

L'activité spectaculaire et les propos assumés par ces jeunes constitueront la valeur sociale, éthique et esthétique mise en jeu qui invitera chaque spectateur à supporter le joueur de son choix ... au regard de l'intérêt fluctuant accordée à ce qui est produit par chaque joueurs.

Il va sans dire que les manifestations des jugements et appréciations des spectateurs révéleront, en creux, la diversité humaine et socio-culturelle présente, ainsi les approches sensibles que chacun porte aux notions de bien, de bien commun, de profit, de solidarité, de bienveillance etc.

En somme, une évaluation possible du degré d'humanité qui nous garde encore bien vivant...

DOGS © - une digression.

Enfin, si ce qui nous différencie du chien est bien notre conscience de la mort- ce dont il ne bénéficie pas, nous semblons posséder, aujourd'hui, un *égoïsme d'immortel*, en manque d'anticipation sur l'avenir, absorbés que nous sommes par un présent qui nous rapprocherait étrangement de la carence du mammifère canin. Le privilège de nos sens comme la vue et l'ouïe semble désormais présenter quelques limites sur l'appréhension de ce qui nous environne, du milieu qui nous tient en vie, en cultivant des insuffisances à considérer le vivant dans sa globalité. Et porteur de ce déficit grandissant, nous nous regardons souvent en « chien de faïence », avec un usage anxieux des mots car fréquemment gagnés par la méfiance de l'autre, preuve d'un éloignement auquel il est difficile de se soustraire : nous sommes en *séparation*...

Aussi, éprouverons-nous dans ce futur projet de création et à travers la dimension ludique et critique du jeu **DOGS ©** , ce que révélera la totalité de cette communauté présente (joueurs et publics) comme une photographie provisoire de l'état de nos liens et accepterons-nous l'idée que le gain que les participants seront amenés à capitaliser dans ce jeu s'incarnera par l'accumulation dérisoire et vaine de chiens de faïence (trophées bien symboliques)...

À suivre... (avril 2024)

Michel Schweizer

contacts



Emmanuelle Paoletti

Production / diffusion

Tél : 06 87 03 11 32

emmanuelle.paoletti@la-coma.com



PLAN BEY

Contact Presse Agence Plan Bey

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona

Delfony, assistées de Louise Dubreil

Tél : 01 48 06 52 27

bienvenue@planbey.com

Michel Schweizer est associé au ZEF, scène nationale de Marseille (2021-2024)

la coma est soutenue par la DRAC Nouvelle-Aquitaine - Ministère de la culture et la Ville Bordeaux au titre du conventionnement, le Département de la Gironde et la Région Nouvelle-Aquitaine au titre du fonctionnement et par l'OARA pour l'aide en production et à la diffusion de ses spectacles et projets

